

Je te remercie, moi ton vieil ami,
de m'avoir été fidèle jusqu'au bout
car, si tu as pris ta retraite le 30 juin
à minuit, j'en fais de même. Nous
voilà camarades de promotion.

Toutefois, tu as cette supériorité
sur moi, c'est d'avoir vécu quatre-
vingt-huit ans. Pourrais-je en faire
autant ?

Adieu, mon cher petit train... mon
vieux camarade des bons et des
mauvais jours. Adieu. Oui ! Je
t'aimais bien. »

Maurice Rincheval, le 30 juin 1954

Page poétique

Poèmes, saynètes et chansonnettes,
souvenirs d'enfance et de jeunesse, le
Refoulons s'est fait la muse de maints
épistoliers et c'est avec une certaine
délectation que nous livrons au lecteur
quelques morceaux choisis de cette litté-
rature ferroviphile.

Gauthier Ferrières, dans un abondant
recueil intitulé *La Romance à Madame* et
publié par Alphonse Lemerre en 1909,
chante Montmorency, le calme de son
hâvre verdoyant et son train « poussif »
dans un intarissable poème-fleuve de
quatre-vingt-quatre alexandrins, dont
nous ne retiendrons que les dix-sept pre-
miers vers, portant le titre estival et
patriotique (?) de :

« Un petit train poussif malgré ses courts voyages
nous mena vers l'amas rouge et blanc des maisons. »



Quatorze juillet

Ce jour-là, pour mieux fuir les badauds,
la poussière,
Le bruit, toute la joie orgiaque et
grossière,
L'air agité qui sent la sueur et l'alcool,
Le bon peuple, trempant sa chemise et
son col,
Et secouant son cœur, sa tête et ses
entrailles,
Au son faux et criard d'un orchestre à
mitrailles,
Faisant trêve à l'ouvrage et quittant
tout souci,
Nous allâmes tous deux jusqu'à
Montmorency,
Caché dans un vallon parmi les verts
feuillages.
Un petit train, poussif malgré ses courts
voyages,
Nous monta vers l'amas rouge et blanc
des maisons,
Parmi la liberté des vastes horizons,
Dans un halètement de bête époumonnée.
Temps clair. Il avait plu pendant la
matinée,
Mais très peu, comme il pleut en été sur
les bois,
Seulement pour qu'ensemble, et partout
à la fois,
La verdure et la terre embaument
davantage.

(...)